

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

## ABONNEMENTS

Pour la France :	8 fr.
Un an. . . . .	8 fr.
Six mois. . . . .	4 fr.
Pour l'Étranger :	10 fr.
Un an. . . . .	10 fr.
Six mois. . . . .	5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b<sup>th</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à cha que époque.

## AMNISTIE et RÉVOLUTION

## Propos Antiparlementaires

La législature 1914-1919, qui nous a donné une si piétre idée de la valeur et du courage parlementaires est morte. Mort et enterrée, pourra-t-on ajouter. Il était temps et puisset-il nous être donné bientôt de voir à tout jamais banni le règne des politiciens de notre globe.

Mais avant que de se séparer, notre Parlement qui fit la guerre et vous savez comment, avec la peau des autres, a tenu à nous donner une dernière preuve, une dernière idée de sa juste valeur, on pourra-t-il dire de son peu de valeur. La loi d'amnistie qui sa commission judiciaire avait élaboré et qu'il avait voté en premier lieu, lui passablement inique, comme le sont d'ailleurs toutes les lois, même les lois « de pardon », qui, quoique prétendant à redresser les torts ne font que consacrer de nouvelles injustices, cette loi d'amnistie Monc, revenue du Sénat, corrigée et diminuée dans une large mesure, fut votée dans ce sens et cet esprit nouveau, par la Chambre, qui avait hâte de se séparer.

Il faudrait pouvoir analyser cette loi de pardon en entier pour en démontrer tout l'odieuse. Pour en démontrer et faire ressortir toute la fourberie, toutes les injustices, toutes les injures à l'égard des malheureuses victimes de la guerre qui crèvent à petit feu dans tous les pénitenciers, dans tous les bagues, de France et de la Métropole.

Dix-huit cent mille morts n'ont pas suffi sans doute, pour consacrer la ruine matérielle et morale de ce pays, il faut encore qu'on y ajoute les souffrances, le martyrologue des cent mille embastilles, victimes expiatoires des cupidités, des haines de nos gouvernements assassins, pour n'avoir pas voulu, ou pas pu l'endurance humaine à des limites, servir jusqu'au bout.

Après avoir assassiné et fait assassiner pendant cinq ans, nos maîtres, nos gouvernements confirment comme par le passé, froideur et sans crainte, car des Caserio, des Fritz Adler, des Cottin, ne se trouvent pas à tous les coins de rue, à assassiner et à faire assassiner les malheureux baignards que l'horreur de la sinistre boucherie avait fait fuir des champs d'abatage, a dit je ne sais plus qui.

Mal que dire de ces gouvernements, qui, ayant tant de meurtres sur la conscience, et qui ont tant, par conséquent, à se faire absoudre, disputent encore aux malheureux qu'ils conservent dans leurs grottes immenses, où ils souffrent, l'hiver du froid et en tout autre saison de la faim, de la vermine, des épidiémies et des coups, la liberté et la vie qu'en leur a ravi. Ravies au nom des principes d'état et de la morale bourgeoise. Principes d'ordre, assurément inhumains, barbares, qui veulent que celui qui n'est rien dans l'Etat, qui n'a rien dans la Société, sacrifie son seul bien, sa peau, pour les plaisirs sadiques et sanglants des pratiques modernes pour la défense des biens de ce monde, propriété et capital qui ne lui appartiennent point.

On peut dire que c'est là lâcheté ou provocation. Les deux sans aucun doute.

C'est en tout cas une provocation à l'opinion publique qui attendait avec impatience la loi d'amnistie qui semblait-il devait ouvrir toutes grandes les portes des bagnes et des prisons. C'est une provocation au bon sens, qui attendait des pourrreux, qui ont tant tué et tant fait tuer, le geste qui aurait pu faire oublier quelque peu leurs crimes, la libération des victimes qu'ils n'ont pu imposer sur l'Autel du Dieu de l'or et des Patries.

Et il sera encore dopné au cabotin si ministre qui paraît tant de fois à l'arrière du front, loin des premières lignes, de faire « le geste large », bonne ame !... et de promulguer cette loi inique qui insulte aux souffrances de ses innombrables victimes.

Mais personne ne s'y laissa prendre. Et devant ce monstrueux défi qui se résume en cela, l'article le plus caractéristique de cette loi d'amnistie : « Est amnistie la désertion à l'intérieur, lorsque le délinquant se sera rendu volontairement avant le 1<sup>er</sup> novembre 1918 et que la durée de la désertion n'aura pas excédé deux mois », il nous appartiennent à nous, anarchistes révolutionnaires, il appartient à toi peuple, à tous travailleurs, de relever le gant, d'effacer cette souillure, de nous laver de cette honte, et de ne point accepter le soufflet magistral qui nous est appliqué sans réglement.

Il faut que par nos protestations, il faut que par l'action que nous allons entreprendre et que nous devons avoir à cœur de mener à bien, obliger parlementaires et gouvernements à amnistier sans reculquer et largement, toutes les victimes, toutes les victimes à quel titre

## Sur le courage parlementaire

Après une longue journée de travail, je venais de trouver le sommeil réparateur en la lecture du Disciple, de M. Paul Bourget, lorsqu'un feu entra chez moi en coup de vent et laissa brûler une reproduction, miniature (bien entendu) du Cinéopâle et à laquelle je tiens particulièrement.

L'œuvre de notre honorable académicien m'a plongé dans un sommeil tel que mon ami, trouvant que mon réveil rivalisait de riteuse avec les traits de M. Claveille, me frappa fortement sur l'épaule : « Pour me déclarer, N'oublie pas crois-tu qu'il vaut un peu fort, les socialistes ?

— Qu'il donc ? Je vous m'excuse.

— Le citoyen Raoul Verjus, secrétaire de la Fédération socialiste de la Seine (qui l') a eu le toupet de déclarer au meeting qui se tenait dimanche dernier rue Grange-aux-Belles, que pour affirmer une sympathie envers la République et pour l'occasion solliciter à nous : ce sont les élections.

Sans blague ? Car devant l'énormité de ces paroles je venais de me réveiller complètement.

— Sans blague. Et d'ailleurs tu pourras le lire, comme moi je l'ai entendu, dans le compte rendu que donne l'Humanité du 13 octobre.

— Cela doit être du humanisme !

— Ne généralise pas. Dis : la mentalité de nombreux socialistes.

— Mais, crois-moi, si tu veux, je suis dans un état !

— Il n'y a vraiment pas de quoi ! Mais comprends mon cher que ces messieurs risquent beaucoup de faire de l'opposition, et que ces socialistes (qui disent) en se servant des élections, que de descendre dans la rue et faire la grève jusqu'à cessation des hostilités franco-russes.

— Mais enfin le mot : sincérité est donc devant une chimère ?

— Peut-être ! La vérité c'est l'image exacte du Parlementarisme. L'opposition, que ces messieurs ne tiennent pas du tout à se faire casser la gueule pour permettre aux moujiks de manger. Etre député, c'est plus intéressant, d'abord en rapport et ensuite... on est content par l'immunité parlementaire, et, ma foi, c'est ça !

— Et moi qui m'étais fait des illusions.

— Ah ! mon cher, tu es bien bigrement tort. Tranquillise-toi, ce ne sont pas eux qui seront à l'assaut. Soit. Une fois le travail terminé, il viendront te dire : « Ce sont des doctrines qui ont triomphé, etc., et chercheront à se faire donner une petite place de dictature. »

— Ah ! mais non ! Ah ! mais non ! Faudra voir.

— Cela ne tient qu'à toi. Pour éviter qu'ils viennent l'ennuyer à l'abre du Matin Rouge, tu n'auras que faire d'autre de toi la propagande nécessaire afin qu'on t'aide et débarrasses le prolétariat des ses profiteurs.

— C'est ce que je ferai ! Et sois-en certain, il me faudra venir me le présenter leur programme électoral, je te certifie que je saurai les recevoir.

— Mon brave ami part moins troublé qu'il n'était venu, mais au moins cette fois il était fixé sur la triste mentalité de nos politico-sociaux-électro-prolétaires, etcetera, etcetera.

USBECK.

degré que les potentiels autocrates. L'état de siège et la censure qui perdurent, entraînent l'action. Mais ceux qui auraient pu malgré tout, organiser ouvrières et par la police socialiste présumés révolutionnaires, à part quelques exceptions, n'ont rien fait et se sont tenus coi alors que les événements commandaient d'agir. Et les marins de la mer Noire, qui sous l'incitation des députés socialistes à la Chambre se résolvent, furent lâchement abandonnés à leur sort et par ceux-là, et par la classe ouvrière, principalement par la Fédération des inscrits maritimes qui, par la bouche de Rivelli, avaient pourtant déclaré de prendre sous sa protection si jamais ils étaient condamnés. Ils furent lâchés comme furent lâchés les Révolutionnaires hongrois et russes par la C. G. T. le 21 juillet.

Et l'on est en droit de demander aussi, aux syndicalistes minoritaires, ce qu'ils ont fait et pour l'Amnistie et pour la Révolution russe depuis le Congrès de Lyon.

Sais-tu qu'il est plus facile de critiquer que d'agir. Mais il s'agit de savoir si les trois cents et quelques syndicats qui ont voté contre les majoritaires et qui sont restés par conséquent des minoritaires irréductibles, sont une force réelle et si leurs s'ont prêts à l'action. Car je sais bien moi que si les anarchistes se plaintent de l'insécurité dans les îles de la mer Caspienne et la Volga ?

— Il y aurait là, pour l'avenir, un champ d'exploitation illimité. Qu'on y prenne garde, ce sont les Allemands qui, par les moyens les plus insidieux, arriveront à leur fin.

O droit des Peuples !

## LIBERTÉ POUR COTTIN !

Le 19 février dernier, l'ouvrier Emile Cottin se livrait à un attentat individuel contre la personne du gouvernement Clemenceau.

L'attentat échoua. Le « Tigre » ne fut que très légèrement touché. Cottin traduit en Conseil de guerre, après une instruction singulièrement hâtive, ne fut pas moins condamné à mort.

S'il ne fut pas exécuté, c'est que l'acquittement de Villain ne le permit point. La peine de mort fut automatiquement commuée en *dix ans de réclusion*. Ainsi la magnanimité gouvernementale et bourgeoise substituait à une mort rapide une agonie lente plus douloureuse, plus terrible...

## CAMARADES,

Il ne faut pas que le crime s'accompagne.

Le suplice n'a déjà que trop duré. La santé de notre ami est gravement éprouvée.

Le moment que Villain.... est libre, il est de toute équité que Cottin, qui ne tua pas, le devienne.

Le moment que Villain court les rues... il est inadmissible que Cottin reste détenus.

## IMPOSONS LA LIBÉRATION DE COTTIN

Cottin doit être rendu à ses vieux parents, à ses amis, à la grande famille des travailleurs dont il est l'héroïque enfant.

Que le cas Cottin soit exposé à toutes les tribunes.

Que le nom de Cottin devienne un symbole d'agitation permanente !

## Liberté, Liberté pour COTTIN !

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

## FAITS SOCIAUX

Les dessous capitalistes de la guerre en Russie

Pour le petit rentier français qui a soumis aux emprunts russes, il ne fait au tout doute que la guerre contre les bolcheviks est motivée par la dette des 15 à 18 milliards contractée par le tsarisme et que les bolcheviks ont refusé de reconnaître. Le petit rentier n'est pas tenu de savoir que Lénine s'est montré récemment disposé à prendre, vis-à-vis des puissances créditrices, des arrangements en vue de garantir le paiement des intérêts et l'amortissement des dettes de cette nature.

Pour le proléttaire conscient, il ne fait pas de doute que si la France, l'Angleterre encerclent la Russie des Soviets, c'est parce que ces Etats craignent la propagation de la Révolution ouvrière. C'est la thèse courante des démagogues parlementaires et des autres.

En réalité, les vrais mobiles de l'action ou de la Réaction contre la Russie soviétique sont d'un ordre plus profond, plus étendu.

On les trouve dans les propos que tenait, il y a quelques mois, M. Vinaver, ancien ministre des Affaires étrangères de Crimée, ancien chef du Parti K.D.

« Les Alliés se doutaient-ils des ressources que pourraient leur offrir la Russie, la France et l'Angleterre ? »

Etant sur la Baltique, étant au Caucase et en Perse où il a imposé par la force son « protectorat », étant en Mésopotamie et en Egypte, où il vient de réprimer cruellement la révolte des indigènes, l'Empire britannique s'étend du Cap aux Indes, et depuis, à travers la Russie, il s'étendra de Riga à Calcutta, capitale d'une région peuplée de 315 millions d'habitants.

La Grande-Bretagne porta en ce moment, tout son effort sur les rives baltes et en Pologne, Etat-tampon interposé entre l'Allemagne et la Russie. La Grande-Bretagne n'a pas une confiance démesurée en Koltschikine qui sont suspectes à ses yeux de tendances germanophiles et qu'apprécie, par contre, le gouvernement français.

Et cela leur va très mal, à ceux qui dans le but d'améliorer leur situation se sont évadés, ou ont fait évader leurs enfants, du travail utilitaire, de reprocher à ceux qui sont restés à la production de vouloir vivre mieux !

Vague de paresse !... Et ce sont des gens qui souvent ne font pas trois heures de travail (et quel travail !), qui lancent ce boniment à ceux qui consentent encore à en faire huit !

Vague de paresse messieurs les bourgeois et sous-bourgeois, comme cela vous va bien ! Vous les professeurs d'olévet. Vous qui avez considéré le travail comme une peine, comme une tare, comme un état d'infériorité sociale !

Vous qui craignez horriblement le bolchevisme, parce que ce régime ne laisse pas de place aux parasites.

Je pourrais vous citer Tolstoï, Zola, qui ont profondément écrit sur le travail. Mais est-ce que vous lirez ça ?

Non, les ouvriers ne sont pas des parasites, vous le savez. Mais ce qui vous navre, ce que vous appréciez, c'est de voir venir le moment où il vous faudra dire adieu à votre vie de luxe et de paratisme, où, surtout, vous ne serez pas plus que tout le monde.

C'est une vague de frousse qui vous agite.

Je comprends votre déveine, car en comme, un des buts de guerre du capitalisme international était de pratiquer une bonne saignée populaire pour calmer l'esprit de révolte grandissant chez les travailleurs.

Mais on ne peut pas prévoir, la guerre qui, pour être bonne en ce sens, aurait dû durer quelques mois, a duré quelques années. Ce qui, les conditions économiques aidant et aussi les hurlantes injustices, a centuplé l'esprit de révolte tant craint.

Vous croyez retrouver une bonne pâte de prolétariat qui, avec le casque et la fourrure, se contentera d'une vie de labeur, amplifiée d'une forte ceinture, et vous trouvez des lascars qui ont pris à l'appétit et qui veulent vivre.

C'est cela voyez-vous, qui passe, c'est une vague de vie.

Vague qui vous emportera avec vos institutions productives de tant d'épouvantables maux, desquels vous tirez votre vie boueuse et fangeuse.

D. LOQUIER.

## COMITÉ D'ENTENTE DES JEUNESSES SYNDICALISTES DE LA SEINE

Tous les camarades anarchistes, libéraux, sont priés d'assister au Grand Meeting pour l'amnistie et Maurice Albert, qui aura lieu le vendredi 24 octobre 1919, à 20 heures, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton. 0 fr. 50 pour participation aux frais.

# LE CAPITAL

Dans nos sociétés capitalistes, tout est subordonné au Capital.

Il est l'entité représentative de toute richesse, de toute force, de toute activité de toute supériorité.

S'appuyant, d'une part, sur toutes les richesses du travail passé, d'autre part, sur toute l'activité du travail présent et même du futur qu'il escompte à son profit, le Capital est la Puissance qui résume toutes les puissances, incarnant, à lui seul, tout ce qui fut, est ou sera.

C'est un Absolu. C'est un Dieu.

Il gouverne le monde et les hommes, et rien ne fait sans son ordre ou sans sa permission.

La guerre elle-même n'a pu être menée pendant cinq ans, par nos grands sauvages militaires, sans l'assentiment et la complicité du Capital qui, d'ailleurs, ne pouvait refuser son concours à une entreprise dont il était le principal auteur et bénéficiaire.

Il faut noter, ici, que le Capital étant international, ne connaît pas de patrie, il les exploite toutes indifféremment, et profite, méthodiquement et alternativement, du malheur des uns et des autres.

Il a besoin d'ajouter que les capitalistes s'adaptent très bien aux vertus du Capital ?

Déjà très nocif par ses attributions exorbitantes, le Capital est, en plus, conventionnellement doté d'une seconde mensongeuse, qui lui permet de se reproduire fictivement, on devrait dire frauduleusement, de se déclouer tous les quinze ans, rien qu'à son taux d'immobilité.

Entends par taux d'immobilité, l'intérêt du capital prélevé à 5 %. Car, ce capital préte, et qui double, de ce fait, en quinze ans, ne s'en tient pas là.

Employé par ses possesseurs ou par ses emprunteurs à des opérations diverses, il peut, par son action spéculatrice répétée, déclencher et multiplier du jour au lendemain, en conservant toujours, au prorata de son augmentation, et sa fécondeur première et sa prééminence économique et sociale.

Je dis prééminence, car la puissance d'achat du Capital lui confère, en fait, un privilège inouï de réquisition, d'accaparement et de détention des produits du travail, toutefois, tout court et rien ne renait. Il prend tout et ne rend rien.

Théoriquement et pratiquement, il augmente sans cesse en raison inverse du travail, dans la mesure de son action et de sa valeur qui sont illimitées, puisqu'elles se multiplient par la composition, autant de fois qu'elles veulent s'exercer.

C'est ce phénomène de multiplication fantasmagorique que le Capital peut arriver, numériquement, à égaler et à dépasser la valeur représentative de la production mondiale de toutes choses et s'en rendre le maître pour la revendre dix fois, cent fois, à des acquéreurs successifs, dépliant ou centuplant ainsi la valeur de cette production sans y avoir ajouté, au contraire, un milligramme de quantité ou de qualité.

On peut comprendre, par ce simple et bref exposé de la fausse vertu prolifique du Capital, à quelles proportions démesurées il peut atteindre au détriment du travail dont il n'est, en somme, qu'une exécroissance morbide et parasitaire.

Par lui-même, le Capital n'est rien. C'est une fiction, une représentation, une convention. Tous les milliards de la terre ne sont pas capables de produire seulement un grain de blé, une épingle, une feuille de papier. Il y faut le travail de l'homme.

Or, le Capital n'est qu'un mal inconscient, sans valeur, ni activité propre à positive, il faut, de toute nécessité, que les gains fabuleux qu'il réalise, au point d'absorber tout et d'être tout, viennent d'autre part que de sa vacuité et d'autre chose que de son neutre.

D'où vient donc le Capital ? Il vient du travail, comme le puit vient du sang.

« Le Capital, c'est du travail accumulé », a dit un économiste célèbre. C'est surtout du travail captif, immobilisé et détourné de sa destination naturelle, logique et vitale qui est la consommation, l'utilisation et la nutrition générale. C'est du travail non consommé, qui s'agglomère indéfiniment dans certains canaux de la circulation sociale qu'il obstrue, où il se décompose en pourriture (capital), menaçant de gangrène le corps social tout entier.

Le capitalisme peut être considéré comme une infection purulente du corps social causée par le parasitisme.

Il s'attaque au travail et il le détruit, en asservissant les travailleurs. Il détruit aussi les travailleurs, en les réduisant à la famine, à la misère, détruisant en même temps l'activité et la vie sociale qu'il corrompt, en les subordonnant à son influence.

Subordonner le travail au Capital, c'est subordonner la production et la consommation à la spéculation, c'est-à-dire l'énergie à l'artifice, la circulation à la stagnation, la fécondité à la stérilité, la vie à la mort.

Toutes les sociétés capitalistes sont en train d'en faire la cruelle expérience.

Dans les sociétés affaiblies, plus le capital s'accroît, plus la misère grandit ; comme dans les organismes en dénutrition, plus la nourriture non assimilée s'accumule en déchet, plus la faiblesse augmente, amenant, par ralentissement de circulation, la congestion, la névrose et la mort.

Les conditions de la vie sociale actuelle sont un exemple frappant de cette théorie : toutes les sociétés civilisées, anémées par la saignée militaire, sont à peu près exsangues. Le travail, qui représente la circulation vitale des sociétés, s'est tellement ralenti, qu'il suffirait à peine, même libre et non encâché par le Capital, à satisfaire aux besoins les plus pressants de la vie. Et, précisément, par le phénomène que je viens d'esquisser, le capital ne fut jamais si abondant, si puissant, si encombrant.

Jamais, non plus, l'action nécâtre et mortelle de la spéculation ne fut si grande, ni posséda à un tel degré d'extravagance. Tous les produits du travail sont achetés et revendus dix fois vingt fois, avant d'arriver du producteur au consommateur, taissant à chaque intermédiaire un bénéfice qui même s'il était normal, deviendrait scandaleux par sa répétition.

Ce n'est plus de l'agro, ce n'est plus du mercantilisme, ce n'est plus de la spéculation c'est de la demence. Le Capital déchaîné ne connaît plus de frein. Il met l'embarquement sur la Vie, domine tout, arrête tout, écrase tout et, le Travail, amorphisé, étouffe, succombe sous le poids de la richesse qu'il a créée.

Les sociétés appauvries, misérables, dénuées des choses les plus indispensables, se débattent sous l'étreinte de la famine, tandis que la fausse richesse capitaliste, multipliée et remultipliée mille fois, dix mille et cent mille fois par les combinai-

## Inaction criminelle

sions de la spéculation, submerge de ses faux droits, de ses faux titres, de ses faux billets, de ses assignats et de ses mensonges, le Travail et la Vie qui meurent asphyxiés sous ce flux empoisonné.

Si, encore, le Capital bormuît ses maléfices à détruire le travail passé, à capter, au fur et à mesure de sa production, le travail présent, le lamentable troupeau des esclaves du travail en serait quitte pour trimérir fois plus qu'il ne faut et, par ce rude menage, arriverait peut-être à équilibrer sa production aux nécessités de sa consommation, y compris les 9/10<sup>e</sup> du revenement capitaliste.

Hélas ! il est faux que le Capital ait des prétentions si modestes et qu'il consent à sa contentance de presque tout.

Non seulement il lui faut tout, mais il lui faut encore davantage. Il lui faut plus que tout.

Tentons par là que toute la richesse future a emplié sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute logique naturelle.

Il émet des prétentions sur la richesse future et emplit sur l'avenir et hypothétique, par des emprunts et des impôts, le travail et la vie des générations qui ne sont pas encore nées. Par cette cupidité anticipative, les fils et petits-fils des travailleurs actuels se trouveront chargés, dès leur naissance, de cent mille francs de dettes chacun, si ce n'est plus. Ainsi sera réalisée la prédition judiciaire : « Et tes enfants porteront le poids de tes fautes jusqu'à la cinquième génération. »

Encore, on peut aller plus loin. Car, le Capital peut s'accroître indéfiniment, en dehors de toute mesure, de toute limite, de toute proportion et de toute log

# La Libération de la Femme

Les adversaires de l'affranchissement féminin ont pour habitude de se baser sur les servitudes naturelles de la femme pour dégager son asservissement social : « Les hommes, disent-ils, ne sont pas enceintes ; il n'accouche pas ; alors il est naturel que les femmes soient subordonnées. » C'est là un argument spécieux.

« Tu portes le poids de la maternité, disent ces logiciens, alors il est juste que la société se juge à la nature pour entraver le développement de la personne. »

La justice et la logique voudraient au contraire, je pense, qu'à l'égard de la femme la société corrigeât la nature aveugle. C'est ce qu'ont demandé certaines féministes.

Je ne les suivrais pas dans cette voie, convaincu que dans une société où l'homme est un loup pour l'homme, la protection s'achète toujours beaucoup plus cher qu'elle ne vaut.

Dans le partage des biens de ce monde, la femme est la plus mal lotie. Elle est plus faible que l'homme ; elle est en butte devant toute sa vie sexuelle où phénomènes récurrents de la menstruation et surtout elle assume le fardeau de la maternité.

La faiblesse musculaire de la femme lui a valu d'être esclave à peu près par toute la terre ; il a fallu des siècles de civilisation pour que l'on comprît que les faibles, tout autant que les forts, ont le droit de vivre et de se développer en liberté.

Tout en lui étant préjudiciable, la faiblesse musculaire de la femme n'est pas compatible avec son développement social et l'bourgeoisie tue tout ce qui sort au sexe féminin de faire voir que son inaptitude physique est beaucoup moins grande qu'on ne pense.

Les ennuis de la menstruation ont été fortement exagérés à dessein par les adversaires du développement féminin. C'est une fonction génitale ; mais, lorsque la femme est normale, ce n'est ni la folie, ni la maladie, comme on l'a prétendu. C'est un phénomène physiologique qui compense le désagrément qu'il cause par l'avantage d'être un émancipé ; peut-être est-ce à lui que la femme doit sa plus grande longévité.

La principale cause d'inégalité de la femme, c'est la maternité ; la femme qui

Doctoresse PELLETIER.

# Echos et Glanes

## LEURS PLAISANTRIES

Les augures syndicaux sont partis à Washington mettre en application la « motion révolutionnaire » de Lyon. Jouhaux, Dumoulin, Lenoir et Bidegaray se sont embarqués samedi.

Leur cour n'est venue à la gare Saint-Lazare faire ses adieux. Il y avait là quelques légumes « cégétistes » : Laurent, Perron, Calvez, Laugier, etc. « En attendant le député, nous allons à la Bataille, une corde à conversation s'engager et ceux qui expériment aux partisans leur espoir de les voir réussir dans leur mission qui est d'établir une charte internationale du travail qui pourra devenir la base de la véritable Ligue des Peuples. »

La Ligue des Peuples ? La véritable ? Et l'on va constituer à cela « avec Wilson, Lloyd, George, Clemenceau et... Gompers ?

La Ligue des Peuples ? Pendant que le peuple russe affirme toute un suprême effort pour résister dans une lutte inégale où, peut-être, il va être détruit ?

Le Populaire prête à Jouhaux, avant son départ, cette déclaration : « Nous avons été épargnés par la Conférence du Travail sonnée comme un gros carillon l'abîmement réel de la Société des Nations. »

Ah ! il est ça le carillon ! Ça menace même de devenir tristement comique !

## OU VA-T-IL SE NICHER ?

Vraiment le bolchevisme est une chose extraordinaire. Il sert toutes les causes, les bonnes et les mauvaises, et s'accorde avec toutes les saucies.

Le secrétaire du Parti Socialiste, Frossard, et quelques autres, dont notre ami Le Meilleur, se sont fait sournoisement et laudemment assombrir par les antibolchevistes du « Bloc National », cher aux renégats Hervé-Zévès. Il faudra examiner cela de près.

De ce incident de période électorale nous trouvons sous la plume de Paul Aubriot, dans l'heure, ces commentaires pour le moins inattendus :

« Je me permets simplement de faire observer aux manifestants de la Salle Wagram que ce sont eux les premiers qui se sont rangés sous la bannière bolcheviste. Car les brutalités par lesquelles ils ont imposé silence à leurs adversaires sont dans la plus pure tradition de Lénine et de Trotsky. »

Que le bolchevisme est donc une doctrine élastique ! Et quelle touchante comparaison !

« Où tout cela nous mènera-t-il quand, au nom de son Parti et pour en observer fidèlement la discipline, nous entendrons le candidat Aubriot prendre publiquement la défense de Lénine et de Trotsky qui, tout de même, représentent bien quelque peu la Révolution Russe — qu'il s'agit de sauver, ne l'oublions pas ?

« Je me permets simplement de faire observer aux manifestants de la Salle Wagram que ce sont eux les premiers qui se sont rangés sous la bannière bolcheviste. Car les brutalités par lesquelles ils ont imposé silence à leurs adversaires sont dans la plus pure tradition de Lénine et de Trotsky. »

Que le bolchevisme est donc une doctrine élastique ! Et quelle touchante comparaison !

« Où tout cela nous mènera-t-il quand, au nom de son Parti et pour en observer fidèlement la discipline, nous entendrons le candidat Aubriot prendre publiquement la défense de Lénine et de Trotsky qui, tout de même, représentent bien quelque peu la Révolution Russe — qu'il s'agit de sauver, ne l'oublions pas ?

« Je me permets simplement de faire observer aux manifestants de la Salle Wagram que ce sont eux les premiers qui se sont rangés sous la bannière bolcheviste. Car les brutalités par lesquelles ils ont imposé silence à leurs adversaires sont dans la plus pure tradition de Lénine et de Trotsky. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Quoi qu'il en soit, l'A. R. A. C. s'avère comme une jolie pépinière de futurs députés.

L'ex-capitaine Vidal a en tort d'en sortir avec fracas.

La Fédération socialiste du Nord sacrifie avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti, la Révolution Russe sera défendue. Lénine et Trotsky seront déclarés par les électeurs du Nord sacrifiés avec enthousiasme à l'unité. Tous les députés sortants, appartenant au Parti, sont représentés à l'Assemblée nationale. Comme c'est le cas de Lefebvre, d'après publié dernièrement une brochure nettement antiparlementaire : « L'international des Soviets, et d'être au contraire candidat. »

Conformément au programme du Parti,

## Mouvement Social

ANGLETERRE

### La grève des cheminots

Tent la victoire morale en ce sens que la étaient :

a) La standardisation des salaires pour toutes les catégories d'employés d'après le principe adopté pour les mécaniciens et chauffeurs ;

b) Un salaire minimum, de 60 sh. par semaine ;

c) L'addition de l'indemnité de guerre de 33 sh. au plus haut salaire de chaque catégorie d'employés.

Le gouvernement proposait :

a) La standardisation définitive des salaires pour les catégories de cheminots autres que les chauffeurs et mécaniciens sur une base moyenne de 100 % au-dessus des salaires d'avant-guerre, avec un minimum de 40 sh. par semaine pour le plus bas salaire ;

b) Le maintien des salaires de guerre jusqu'au 31 mars 1920.

L'actuel existant entre les revendications des cheminots et les propositions gouvernementales fut cause de la grève qui jeta l'émotion seulement dans les classes dirigeantes d'Angleterre mais dans celles des autres pays.

Pendant plus d'une semaine la situation a été réellement tragique. La grève des cheminots immobilisa l'industrie, les transactions ne se faisaient plus, enfin les Traditions menaçaient de déclarer la grève générale de solidarité à la date du 7 octobre si un arrangement n'intervenait pas.

La situation pouvait devenir révolutionnaire.

Lloyd George n'entendait pas céder devant un mouvement qu'il qualifiait d'antiproletariat et de bolcheviste. Il décida la création d'une "Citizens Guard", dans tout le pays ; il convoqua les lords et les maîtres des grandes villes, le Conseil de Couronne était réuni, le Parlement allait siéger en séances extraordinaires. L'écrasement du mouvement était envisagé par les moyens les plus énergiques.

Le choc n'a pas lieu. Le 5 octobre, un accord était signé entre les cheminots et le gouvernement. Il n'y avait ni vainqueurs ni vaincus.

Cet accord stipule :

a) Maintien des salaires de guerre jusqu'au 30 septembre 1920 ;

b) Salaire minimum de 51 sh. tant que le coût de la vie ne sera pas inférieur à 110 % au-dessus du niveau d'avant-guerre ;

c) Sur la question de la standardisation des salaires les négociations vont se poursuivre.

Nous noterons que les cheminots remportent une victoire morale en ce sens que : la semaine de grève sera intégralement payée, les cheminots reprennent le travail avec des assurances formelles, non pas sans condition, voyons les commentaires des journaux :

La presse conservatrice, le *Times* entre autres, écrit qu'"il n'y a aucun motif d'expliquer de parler de victoire ou de défaite d'une des adversaires".

Les *Daily News* (libéral) disent que "les leaders du gouvernement comme ceux des cheminots peuvent à juste titre prétendre qu'ils ont obtenu non seulement la paix mais une paix sans déshonneur".

La presse socialiste, *Daily Herald*, écrit que "la solidarité emporte la victoire".

Enfin la revue *The Nations* donne la juste note en disant que : "Il y aura toujours des troubles industriels tant que des changements radicaux ne seront pas introduits dans le système industriel. Il faudra y arriver tout ou tard dans toute l'Europe. Sans quoi ce sera la guerre civile".

**Les mineurs**

Le congrès des Trade-Unions de Glasgow avait voté par 447800 voix la motion Smillie réclamant la nationalisation des mines.

Une députation composée de Thomas, Smillie, Hodges et Bruce se rendit le 9 octobre, près de Lloyd George pour l'entrevue de ce sujet.

Lloyd George fit cette réponse auquel il ne croit pas pouvoir proposer au Parlement la nationalisation des mines, mais qu'il était prêt à instituer le contrôle minier sur l'industrie.

Les leaders travaillistes ne se sont pas tenus pour sauf, mais

Un congrès spécial des Trade-Unions sera prochainement convoqué qui mettra en demeure le gouvernement d'accepter la nationalisation.

Le congrès se réunira après le retour des délégués travaillistes actuellement en Angleterre. D'ici là une vive campagne d'agitation va être entreprise dans le pays. Les journaux socialistes disent que si le gouvernement s'obstine tous les moyens seront employés pour lui forcer la main.

**IRLANDE**

**L'Oppression**

Les élections de décembre 1918 avaient eu en Irlande une signification très nette

en faveur de l'autonomie complète. Les Sinn Féin avaient triomphé sur toute la ligne et, réunis en Parlement à Dublin, ils avaient proclamé la République irlandaise indépendante.

Depuis quelques semaines seulement le gouvernement britannique a pris violence l'offensive contre la république irlandaise qu'il ne tolère pas plus qu'il ne tolère l'autonomie égyptienne, par exemple. Le fameux général French fut chargé de cette offensive. Ses bataillées eurent vite fait de dissoudre le Parlement irlandais. Nonobstant de leaders Sinn Féin furent arrêtés, partout des perquisitions de police furent opérées. A Dublin seulement six journaux furent suspendus. Près de 3000 soldats armés de fusils, de mitrailleuses et de canons occupent le pays.

Toutes les réunions sont interdites, même les marchés et les foires. La police royale est armée de grenades à main qu'elle jette dans les atterrages.

Le martyre des petits peuples continue. Et les classes ouvrières organisées et conscientisées, toutes à leurs revendications abominables, laissent faire...

**ITALIE**

**La situation générale**

Elle est tragique. Les élections vont commencer. Salandra, Sonnino, Orlando, sont morts et enterrés. Nitti est bien malade. Voit venir Giolitti, le Caillaux italien, qui parle haut.

La misère est intense. Dans les campagnes, les émeutes de la faim ne sont pas rares. Les luttes entre paysans armés et les troupes sont courantes. A Rieti il y a eu 20 morts et plus de cinquante blessés. Dans cette localité, les ouvriers agricoles se sont emparé des terres que les propriétaires ont voulu leur reprendre les armes et payants.

Le prolétariat des villes est aussi en lutte. Un indice de l'atmosphère d'opposition est le triomphe au dernier congrès socialiste de Bologne d'une thèse maximaliste : "Nous acceptons la plateforme parlementaire pour engager le combat, mais nous en serons pour remplacer le système parlementaire par le système des conseils ouvriers et payants".

**BREST**

La grève générale s'est terminée le 14 au soir. Le 15 au matin, toute le monde est au travail, sauf, toutefois, les plâtriers, du bâtiment, qui, eux, continuent la grève.

Comment s'est terminé le mouvement ? Voici :

Dans la journée, au comité de grève, certains secrétaires de corporations annoncent que leurs syndicats commencent à se lasser de cinq ou six jours de grève générale. Du plus, les métallurgistes, épousés par un mois de lutte, de grève, manifestent un certain désir de reprendre le boulot.

Devant cette situation, il fut décidé de discuter en faisant quelques concessions au patronat et, d'un autre côté, l'autorité et la troupe, c'était manifeste — pour pouvoir coiffer les militaires.

Soutenus par la force armée, les patrons furent intraitables sur le prix de 15 francs, au lieu de 18 demandés.

Les délégués rendirent compte de leur mandat aux grévistes assemblés.

Les métallurgistes, consultés à part, déclarent, à la majorité, de reprendre le travail et le lendemain. Les autres organisations, qui s'étaient mises en branle par solidarité pour les métallurgistes, ne purent que s'incliner devant ce vote et le travail fut réprise.

Quel déploiement de force ! Hussards, gendarmerie, infanterie. Il ne manquait pas encore suffisamment les forces du patronat. Il faut que les militants fassent tous leurs efforts pour développer l'esprit révolutionnaire chez les masses ouvrières.

Une homme d'action, un de ceux qui ont fait 1783, disait, si je ne me trompe :

"Pour être terrible, le peuple n'aurait qu'à se croiser les bras !"

C'est un peu vrai, car nous sommes les seuls qui produisons. Mais il faudrait pourvoir rester un peu plus de deux jours en grève, camarades syndiqués !

Pourquoi les ouvriers n'auraient-ils pas envie eux le nécessaire pour plusieurs mois. Quelques jours ne peuvent suffire pour réduire le patronat, car il toujours pour la force armée. Et puisque les grèves sont locales ou régionales, force est à la classe ouvrière de compter sur son endurance, car lutter contre l'armée, nous sommes battus d'avance : nous ne sommes pas à armes égales. Alors ?

Il y a un autre moyen, pour la classe ouvrière : diminuer les naissances, faire la grève des ventres, développer les théories mathieu-sennes, ce qui aurait pour résultat d'améliorer la capacité de résistance des ouvriers. Moins on a de besoins, plus on est libre !

Mais cela demande du temps ; actuelle-

ment, il s'agit de brûler les étapes. Je me pose souvent cette question : la Révolution viendra-t-elle de la misère ou de l'opulence ? Peut-on éviter quelque chose, après que la misère se sera rendue maîtresse du pouvoir ?

Je dis que la Révolution ne peut sortir de l'opulence. Jamais on n'a vu une révolution faite par des ventes satisfaisantes. Donc, plus il y aura de inconvenients, mieux cela vaudra. C'est à nous, libertaires, révolutionnaires, d'en faire des convaincus, des énergiques, qui, demain, seront avec nous, à nos côtés, dans la rue.

La campagne électorale va s'ouvrir. Sacheons en profiter, pour développer nos idées et notre propagande. Ne nous laissons pas bouffer le citron !

Ceux qui ont failli à leur devoir pendant la guerre ou pendant certains événements passés et qui viendront solliciter de mandat les suffrages des gogos ou carpes électoraux se verront rappeler à l'ordre. Déjà certains en ont eu un "avant-garde".

« Vivent les soviets ! » ne suffisent pas. Des actes ! Des actes ! Le vote des crédits de guerre et certaines déclarations sont des faits. Ah ! ces politiciens ! ALAIN.

Le Groupe.

**SYNDICALISME RAMBOUCHEUR**

Au Congrès national de Lyon se sont affrontés sans véhémence, deux tendances syndicalistes : une paix sociale et réformiste, tendance Jouhaux et consorts, une lutte de classes, révolutionnaire dans son but et dans ses moyens ; celle-ci conforme à l'esprit de la C. G. T. d'avant-guerre.

A côté et par dessus ces deux tendances, nous avons vu se développer le syndicalisme bâtonneur. Nous avons vu fleurir d'une façon tout à fait particulière à la Fédération nationale des transports dont le secrétaire général est un M. Guinchard. La date fédération a tenu son congrès la semaine précédant l'ouverture de celui de la C. G. T. On vit à cette occasion s'organiser par les soins du Syndicat lyonnais des transports, qui a été nommé "Syndicat des transports".

Le 25 octobre, à 20 h. 30, au boulevard de Belleville, à 69, boulevard de Belleville.

Ordre du jour :

La propagande antiparlementaire

Le "Libertaire" hebdomadaire.

Le "Importance" de la réunion, la séance commence à 20 h. 30 précises.

L'ordre recommande la présence de tous amis.

La besogne étant conséquente, les camarades de Paris pourront aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le Bureau pourra aider à l'expédition des envois aux camarades de province qui sont priés de se faire connaître à Louis Riquet, 69, boulevard de Belleville, à Paris, 10, et à André Guinchard, 69, boulevard de Belleville.

Le